



HAL
open science

La prévention des risques professionnels face aux représentations collectives de la prise de risque au sein de SONATRACH TRC Béjaia

Abderrahim Zemmouri

► **To cite this version:**

Abderrahim Zemmouri. La prévention des risques professionnels face aux représentations collectives de la prise de risque au sein de SONATRACH TRC Béjaia. Colloque national: Les comportements de prise de risque et les représentation sociales: Concepts et pratiques, Laboratoire de la Psychologie de l'usager de la route, Nov 2023, Batna, Algérie. hal-04293268

HAL Id: hal-04293268

<https://hal.science/hal-04293268>

Submitted on 18 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Abderrahim ZEMMOURI

Laboratoire L.A.S.S.U (Société, Santé, Urbanité)

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Université de Bejaia, 06000 Bejaia, Algérie

abderrahim.zemmouri@univ-bejaia.dz

المحور الثالث: دراسات وأبحاث ميدانية تتناول سلوكيات المخاطرة من منظور التمثلات الاجتماعية

Titre : La prévention des risques professionnels face aux représentations collectives de la prise de risque au sein de SONATRACH TRC Béjaia.

Résumé : Dans le paysage organisationnel contemporain, un regard particulier est porté vers les questions de santé et de sécurité au travail, en effet, les recherches ont montré que la garantie de la sécurité et du bien-être des travailleurs est synonyme d'épanouissement et de productivité pour les entreprises d'où l'intérêt grandissant à comprendre et à analyser les divers aspects humains de l'activité en organisation.

Dans ce sillage, la prévention des risques liés au travail s'avère être loin de constituer un processus standardisé et automatisé, mais, il s'agit aussi d'un ensemble de normes, de cultures et de représentation qui se mobilisent et interagissent dans le but de dessiner les contours des cultures de prévention propres à chaque organisation.

Dans ce sens, notre étude au niveau de la SONATRACH TRC Béjaia se donne comme objectif d'explorer via une méthodologie qualitative, les divers aspects de la mobilisation de la culture et des représentations sociales dans le cadre des interactions au travail qui, de par la socialisation secondaire des travailleurs, contribuent à façonner les attitudes face aux risques.

Mots-clés : Représentations sociales, Risques professionnels, socialisation organisationnelle, Attitudes collectives, Prise de risque

العنوان : الوقاية من المخاطر المهنية في مواجهة التمثلات الجماعية للمخاطرة داخل سوناطراك ن أ بجاية

الملخص: في منظر المنظمات المعاصر، يُولى اهتمامًا خاصًا لقضايا الصحة والسلامة في العمل. فقد أظهرت الأبحاث أن ضمان سلامة ورفاهية العاملين يُعتبر مرادفًا للتحقيق الشخصي وزيادة الإنتاجية للشركات. ومن هنا، هناك اهتمام متزايد في فهم وتحليل مختلف الجوانب البشرية للأنشطة التنظيمية.

في هذا السياق، يتضح أن منع مخاطر العمل ليس عملية موحدة وآلية. بل إنه أيضًا مجموعة من المعايير والثقافات والتمثيلات التي تتحرك وتتفاعل بهدف تحديد معالم ثقافات الوقاية الخاصة بكل منظمة.

وفي هذا السياق، تهدف دراستنا على مستوى شركة سوناتراش ن ن أ بجاية إلى استكشاف، من خلال منهجية نوعية، مختلف الجوانب المتعلقة بتنشيط الثقافة والتمثيلات الاجتماعية في إطار التفاعلات العملية التي، من خلال التنشئة الثانوية للعاملين، تسهم في تشكيل المواقف تجاه المخاطر.

الكلمات المفتاحية: التمثيلات الاجتماعية، المخاطر المهنية، التنشئة التنظيمية، الاتجاهات الجماعية، المخاطرة

Title : Occupational risk prevention in the face of collective representations of risk-taking at SONATRACH TRC Béjaia

Abstract : In the contemporary organizational landscape, particular attention is paid to issues of health and safety at work. Research has indeed shown that ensuring the safety and well-being of employees is synonymous with fulfillment and productivity for companies. Hence, there is a growing interest in understanding and analyzing the various human aspects of organizational activities.

In this context, it becomes evident that the prevention of work-related risks is far from being a standardized and automated process. It is also a set of norms, cultures, and representations that mobilize and interact to delineate the contours of prevention cultures specific to each organization.

In this regard, our study at SONATRACH TRC Bejaia aims to explore, using a qualitative methodology, the various aspects of the mobilization of culture and social representations within the framework of workplace interactions. Through the secondary socialization of workers, these aspects contribute to shaping attitudes toward risks.

Keywords : Social representations, Occupational hazards, Organizational socialization, Collective attitudes, Risk taking

La prévention des risques professionnels face aux représentations collectives de la prise de risque au sein de SONATRACH TRC Béjaia

Introduction :

Le monde du travail connaît actuellement une période de transformation majeure, principalement due aux importantes évolutions économiques, sociales et technologiques du siècle dernier. Cela a entraîné une révision substantielle des réglementations qui gouvernent l'activité économique en général, et en particulier, l'emploi. Les travailleurs sont désormais au cœur de l'activité économique en raison du rôle central qu'ils jouent dans le fonctionnement des organisations.

Les travailleurs et la nature du travail ont évolué. C'est avant tout cette nouvelle réalité que la sociologie tente de conceptualiser, même si cela engendre des débats et des ajustements dans les approches analytiques. Le travail est considéré comme un agent de changement social et de socialisation, influençant directement la construction des identités individuelles et la répartition des rôles au sein d'une société donnée.

Les mutations sociohistoriques des sociétés ont donné naissance à de nouveaux risques affectant divers aspects de la vie humaine. Le domaine de l'entreprise a été confronté à l'émergence de risques inédits (Le Breton, 2012), et les préoccupations liées à la sécurité au travail et aux risques professionnels occupent actuellement une position centrale dans le discours politique et les débats sociaux.

Dans ce sens, les efforts grandissants liés à la sauvegarde et à l'amélioration de la santé en milieu professionnel sont conçues comme un processus continu qui requiert la collaboration de différentes disciplines. La médecine du travail, la sociologie, la psychologie, l'ergonomie, et le droit du travail s'investissent dans l'examen des divers aspects liés à la santé des employés, notamment l'identification et la gestion des risques professionnels, ainsi que leur prévention. La question de la santé au travail ne cesse de gagner du terrain dans les recherches en sciences sociales et plus particulièrement en sociologie, l'intérêt majeur des recherches sur la santé au travail réside dans sa complexité du temps où : « *La question de la santé au travail relève de problématiques plus larges qui dépassent le simple cadre de l'entreprise ou de la relation de l'individu à son milieu professionnel* » (Barnay, Sauze, & Sultan-Taïeb, 2010, p. 9).

Les spécificités sociales, culturelles et la diversité des représentations qui entourent les risques et la prévention ajoutent une plus-value à l'intérêt porté par la sociologie sur les questions de santé et de sécurité au travail. En effet, il s'avère que les acteurs du travail sont

loin de constituer des groupes homogènes partageant les mêmes représentations de l'environnement du travail, de son organisation et de son fonctionnement, mais, ils se divisent en groupes de diverses attitudes à l'égard du risque et de sa prise délibérée.

Les divergences des représentations des risques liés au travail contribuent à instaurer une opacité qui les entoure (Omnès, 2009) et qui se présente comme une hiérarchisation par rapport à la réalité du risque dans le sens où, certains sont admis comme supérieurs ou inférieurs à d'autres liés à la même activité, cette opacité se veut dès lors comme moyen pour occulter une partie des risques pour les rendre acceptables dans les représentations collectives justifiant ainsi, les comportements de prise de risque afin de compenser des retards dans l'exercice de tâches ou bien pour procéder autrement que par la manière stipulée par le règlement et admise par les acteurs organisationnels.

Les travaux de Benhaïm (2018) ont démontré que la prise du risque au travail peut faire partie d'une stratégie mise en marche au sein l'organisation dans le but de favoriser « *une réinvention de pratiques* » (p. 189) dans le sens d'un surinvestissement dans les missions organisationnelles ayant comme finalité le dépassement de soi. Cet état de fait au sein des organisations vient affirmer la nécessité d'agir en contexte organisationnel non-seulement sur les risques, mais aussi, sur les attitudes face aux risques. Dans ce sens, les travaux de Goguelin (2001) ont mis l'accent sur l'utilité de manier avec prudence la notion de sécurité totale dans les organisations, en effet, cette notion renvoie à l'état d'illusion de la sécurité assurée suite à l'exécution de plusieurs recommandations et processus de sécurité, ainsi, on rappelle l'inexistence du *risque zéro* d'où la nécessité de miser sur l'ancrage de cette idée de base dans les représentations collectives du risque au travail afin de contribuer au renforcement de la culture de prévention diffusée auprès de tous les acteurs du travail.

Dans le monde organisationnel, dans le sens Durkheimien, les représentations sociales se mobilisent dans l'optique de permettre l'émergence de l'action collective (Mihaylova, 1999), mais, la notion du « *collectif* » étant trop vague, se voit remplacée par celle du « *Social* », ainsi, dans la tendance actuelle, il est admis que les représentations sociales renvoient à des : « *formes de connaissances socialement élaborées et partagées ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* » (Jodelet, 1989, p. 53). En matière de santé, et de même qu'aux autres domaines sur lesquels la théories de représentations sociales se voit applicable, l'approche des thèmes de la santé, de la sécurité et de la prévention est effectuée depuis un angle double, en premier lieu, il s'agit de chercher à comprendre le positionnement des acteurs sociaux (et organisationnels) par rapport à un objet

et de fournir un référentiel pour la communication autour de cet objet (Galand & Salès-Wuillemin, 2009).

Le positionnement par rapport à la sécurité et à la prise de risque au travail semble constituer un domaine d'investigation sociologique fructueux, il s'agit de chercher à comprendre les aspects de la mobilisation des savoirs profanes et des normes, valeurs et culture intériorisés par les acteurs organisationnels et qui contribuent à façonner en permanence leurs interprétations des situations. La prise de risque au travail est loin de constituer un fait isolé mais, elle résulte d'un cumul de facteurs endogènes et exogènes conduisant à la détermination des attitudes collectivement admises et partagées, quant aux modalités communicationnelles, le partage même de qualificatifs situationnels autour de la santé, de la sécurité et des risques contribue au sein des collectifs du travail à façonner une acceptabilité sociale et culturelle du risque (Calvez, 2007) conduisant à la normalisation de sa prise.

Problématique et lacunes de recherche :

L'analyse sociologique stipule que la prise de risque au travail est la résultante d'une normalisation collective des risques inhérents à la vie de l'organisation, la mobilisation des représentations sociales fournit un socle pour tenir une posture réflexive débouchant sur une prise de décision situationnelle dans le sens à permettre une adaptation des conduites à un référentiel collectif propre aux divers collectifs de travail.

Notre étude s'appuie sur l'analyse de la dynamique de l'intériorisation des attitudes collectives face aux risques au travail durant le processus de l'entrée organisationnelle, ainsi, notre problématique se construit autour du concept de la socialisation des acteurs organisationnels dans laquelle s'opèrent les ajustements permettant d'être admis comme membre du collectif du travail puis de l'organisation, ceci, tout en centrant l'attention sur la dynamique du façonnement des représentations sociales des risques des nouveaux arrivants.

Ainsi, les questionnements de notre étude sont :

- Quels sont les facteurs intervenant dans la détermination des attitudes des travailleurs nouvellement recrutés face aux risques au travail ?
- Comment la socialisation puisse-t-elle contribuer dans l'acquisition des normes et des valeurs relatives à la santé et la sécurité au travail par les nouvelles recrues ?

Méthodes :

La littérature admet que les études portant sur les représentations sociales privilégient les méthodologies qualitatives (Moliner & Guimelli, 2015) et interviennent auprès de populations homogènes dans leurs appartenances culturelles ainsi que dans leurs engagements dans des pratiques sociales similaires.

Au cours de notre étude exploratoire auprès des agents d'exécution de SONATRACH TRC Béjaïa, nous avons opté pour l'usage de la technique de l'entretien non-dirigé qui semble être très adéquate de par sa capacité à inciter les interviewés à interagir et à s'approprier au mieux les énoncés. Cette technique rend compte de la logique dialogique et de la présence de l'autre (Moscovici & Hewstone, 1984) portées par la théorie des représentations sociales.

Suivant la nature exploratoire de notre étude, nous avons mené une quinzaine d'entretiens suivant un échantillonnage en boule de neige. Ce choix en matière d'échantillonnage est intervenu afin de nous permettre de nous orienter vers des répondants qui sont susceptibles au préalable de répondre à nos questions, ainsi, après avoir identifié les caractéristiques de notre premier enquêté, à savoir : l'ancienneté, les expériences d'accident de travail et le port de l'étiquette (Lacaze, 2008) de « *preneur de risques* » dans l'entreprise, celui-ci nous a orienté vers l'enquêté suivant jusqu'à l'atteinte de la saturation de réponses qui s'est vue apparente dans la redondance des réponses.

Après avoir constitué notre corpus d'entretiens, nous y avons appliqué la méthode de l'analyse thématique s'agissant d'effectuer un repérage des idées significatives et leur catégorisation, sur ce, Negura (2006, p. 12) soutient que : « *L'analyse thématique a comme but de dégager les éléments sémantiques fondamentaux en les regroupant à l'intérieur des catégories. Les thèmes sont des unités sémantiques de base, c'est-à-dire qu'ils sont indifférents aux jugements ou aux composants affectifs. Autrement dit, peu importe qu'une unité de sens donnée porte un jugement, possède une connotation affective ou ne constitue qu'une information, elle sera codifiée et catégorisée dans un thème* ».

Cette démarche méthodologique nous a permis de cerner les facteurs intervenant dans la détermination des attitudes face aux risques au sein de cette entreprise et à comprendre comment l'acquisition des normes et des valeurs relatives à la santé et la sécurité au travail contribue à façonner les représentations sociales des risques, de la prise de risques et de la prévention en contexte organisationnel.

Résultats :

Le traitement et l'analyse des données de notre étude nous ont permis d'atteindre des résultats relatifs aux questionnements de recherche issus de notre problématique qui s'est articulée autour de la prise de risque en situation de travail.

Comme l'avaient déjà confirmés d'autres études (Appéré & Bonnieux, 2003; Mandana Bamberongama & Likwela, 2013), nous avons pu rendre compte de l'existence d'une multitude d'attitudes face aux risques au sein de l'organisation. En effet, il était possible de repérer la prévalence des attitudes d'aversion, du déni et de prise de risque dans les énoncés des répondants, selon Karim : « *Le risque est inévitable et fait partie du travail* » [Karim, 57 ans, agent d'exécution]. Les travailleurs semblent être tous conscients et bien informés des risques liés à leur activité, mais aussi, ils reconnaissent ne pas avoir les mêmes représentations, Mohammed soutient qu' : « *il serait impossible de passer tout le temps à surveiller les divers dangers et aléas relatifs à l'entreprise* », ceci invite à penser un ordre de priorités dans le déroulement du travail.

La socialisation étant un concept des sciences sociales n'est rarement compris par les travailleurs dans ses connotations académiques, mais tout de même, l'ensemble de nos enquêtés s'est avéré capable d'admettre l'existence d'un processus d'apprentissage via lequel ils ont tous passés, nous entendons ici l'apprentissage informel qui prend forme dans les influences réciproques entre les membres de l'organisation.

Nous avons pu démontrer l'existence d'un lien entre les contenus de la socialisation et la détermination des attitudes face aux risques dans la mesure où, le récit d'accident, souvent raconté par les travailleurs plus anciens, laisse les nouveaux arrivants constituer un imaginaire autour des conditions menant à l'occurrence et la concrétisation du danger lié au travail, l'échange communicationnel informel contribue dans l'éducation des travailleurs face aux risques mais aussi et surtout dans la construction de représentations collectives admises du travail, des conduites face aux risques et des risques eux-mêmes.

L'attitude de prise de risque se répartit dans la population sous l'influence des représentations collectives tout en obéissant à une logique de segmentation par rapport aux divers collectifs de travail, mais aussi, par rapport aux caractéristiques démographiques des travailleurs, d'après nos données, la prise de risque s'avère être une attitude prépondérante chez les populations les plus jeunes, mais tout de même, il existera aussi chez les plus anciens. Pour la catégorie des plus jeunes, la prise de risque se veut comme un comportement intervenant afin de se permettre de gagner en estime de soi dans l'organisation, même, il

s'agirait d'une quête de reconnaissance par les pairs en démontrant les qualités de courage et d'audace qui dans les représentations collectives sont admises comme viriles, donc, une affirmation de la masculinité qui permettra une identification au collectifs de travail du métiers faisant partie des métiers masculins dans les représentations sociales.

Chez les travailleurs les plus anciens, la prise de risque semble prendre forme plus dans le but contrecarrer les exigences temporelles du travail et puise ses sources dans *l'illusion de la maîtrise du risque*, ainsi, suite au cumul de l'expérience de travail, les travailleurs finissent par apprivoiser le risque et le rendre invisible, ceci devient un risque acceptable dans les représentations du temps où, malgré sa présence mais il fournit une base pour la réalisation du travail avec moins d'efforts.

Les politiques de prévention des risques professionnels semblent ne pas prendre suffisamment en considération les représentations sociales du risque, il est de tendance à essayer d'imposer aux travailleurs des conduites à tenir et des postures face aux risques souvent jugés inacceptables, le travail préventif semble être prioritairement un travail sur les représentations, Ahmed affirme que : « *Je ne comprends pas pourquoi imposer le port du casque pour un chauffeur de camion* », cet énoncé affirme que la représentation relative au port du casque stipule que ce dernier est lié au risque de chute d'objets mais, il aurait été différent si le répondant se représentait plus symboliquement le port de cet équipement.

Analyse et discussion :

L'existence d'une multitude d'attitudes face aux risques professionnels souligne la complexité de la perception des risques au travail. Selon la théorie de la perception des risques de Pidgeon et al (2003), la manière dont les individus évaluent les risques dépend de plusieurs facteurs, notamment leur familiarité avec le risque, leur perception de sa contrôlabilité, et leur confiance dans l'entité gérant ce risque. Ainsi, la variabilité des attitudes peut être attribuée à des différences individuelles en termes d'expérience, de compétences et de valeurs.

La constatation que les répondants semblent tous conscients des risques liés au travail est une avancée positive. Cette conscience est en accord avec la notion de *la société du risque* avancée par Beck (2008). Dans une société moderne, la conscience des risques est devenue omniprésente en raison des progrès technologiques, des changements sociaux, et des conséquences potentiellement graves que comportent les risques au travail. Cette prise de conscience est essentielle pour la gestion proactive de ces risques.

La diversité des représentations autour du travail et du risque révèle que la perception des risques est socialement construite. Cette idée est au cœur de la sociologie de la connaissance de Berger et Luckmann (1966). Ils ont théorisé que la réalité est le résultat de processus sociaux et que les individus créent des significations et des représentations en fonction de leur expérience et de leur interaction sociale. Ainsi, les représentations autour du travail et du risque sont profondément influencées par la culture, les normes, et les valeurs partagées au sein de la société et de l'organisation.

La présence d'un processus d'apprentissage organisationnel informel souligne l'importance de la socialisation en milieu de travail. Selon Schein (1978), la socialisation organisationnelle est le processus par lequel les individus acquièrent des valeurs, des normes, des croyances, et des compétences au sein d'une organisation. Ce processus informel, résultant de l'interaction entre les travailleurs, influence la manière dont ils perçoivent et gèrent les risques.

Le constat que les contenus de socialisation sont liés aux conduites collectives face aux risques met en avant l'impact de la socialisation sur les comportements en milieu de travail. Turner et al (1987) ont souligné que la socialisation joue un rôle essentiel dans la création d'une culture organisationnelle qui influence les décisions et les actions des travailleurs. Les normes, les valeurs et les informations transmises pendant le processus de socialisation contribuent à façonner la manière dont les travailleurs abordent les risques.

L'importance de l'échange communicationnel dans l'éducation des travailleurs face aux risques est un élément crucial. La communication joue un rôle essentiel dans la transmission des connaissances et des normes liées à la sécurité. Les travaux de Giddens (1991) sur la structuration mettent en avant le rôle de la communication dans la reproduction des structures sociales. Ainsi, la communication efficace peut contribuer à sensibiliser les travailleurs aux risques et à influencer leurs comportements.

La prise de risque observée chez les travailleurs plus jeunes peut être interprétée à travers la théorie de l'identité de l'adolescence d'Erikson (1972). Selon l'auteur, l'adolescence est une période de développement marquée par la recherche de l'identité et l'affirmation de soi. Les jeunes travailleurs peuvent chercher à établir leur identité en prenant des risques au travail, ce qui peut être lié à leur quête de reconnaissance et d'autonomie.

La prise de risque chez les travailleurs plus expérimentés, en raison de leur croyance en leur capacité à maîtriser le risque, reflète la théorie du contrôle perçu (Bandura, 1984). Cette théorie suggère que la perception de la maîtrise personnelle influence la prise de risque. Les

travailleurs plus anciens, forts de leur expérience, peuvent être enclins à prendre des risques, croyant qu'ils ont les compétences nécessaires pour faire face aux situations risquées.

En résumé, les résultats mettent en lumière l'importance de la socialisation en milieu de travail, de la communication, et des différentes attitudes face au risque. Ils montrent également que la perception des risques est influencée par des facteurs individuels et organisationnels. Cette analyse contribue à la compréhension des attitudes face aux risques professionnels dans une perspective sociologique et psychosociologique. Elle souligne l'importance de tenir compte de la diversité des attitudes et des facteurs de socialisation pour promouvoir une culture de sécurité au travail.

Conclusion :

En conclusion, l'analyse détaillée des résultats de la recherche met en lumière plusieurs éléments essentiels concernant les attitudes face aux risques professionnels, la socialisation des travailleurs, et la culture de sécurité en milieu de travail. Ces constatations sont ancrées dans des concepts sociologiques et psychosociologiques fondamentaux, tout en s'appuyant sur les travaux d'auteurs renommés pour éclairer les tendances observées.

La première observation majeure réside dans la diversité des attitudes face aux risques professionnels. Cette diversité est le reflet de la complexité de la perception des risques au travail, influencée par des facteurs individuels tels que l'expérience, les compétences, et les valeurs personnelles. La théorie de la perception des risques offre un cadre explicatif solide pour comprendre ces variations d'attitudes.

La deuxième constatation importante est la conscience généralisée des risques liés au travail. Cette conscience est conforme à la notion de *société du risque* de Beck (2008), qui souligne l'omniprésence de la perception des risques dans la société moderne. Cette prise de conscience est cruciale pour la gestion proactive des risques au sein des organisations.

La troisième observation met en évidence la diversité des représentations autour du travail et du risque. Cette diversité découle de la sociologie de la connaissance de Berger et Luckmann (1966), qui souligne la construction sociale de la réalité. Les représentations sont façonnées par la culture, les normes, et les valeurs partagées au sein de la société et de l'organisation.

La quatrième découverte met en avant l'importance du processus d'apprentissage organisationnel informel, illustrant le rôle central de la socialisation en milieu de travail.

Schein (1978) a souligné que la socialisation organisationnelle façonne les valeurs, les normes, et les compétences des travailleurs, influençant ainsi leur perception et leur gestion des risques.

La cinquième constatation souligne le lien entre les contenus de socialisation et les conduites collectives face aux risques. Turner et al (1987) ont mis en évidence l'impact de la socialisation sur la création d'une culture organisationnelle qui influence les décisions et les actions des travailleurs.

La sixième observation met en avant le rôle crucial de la communication dans l'éducation des travailleurs face aux risques. Giddens (1991) a théorisé sur la structuration, soulignant le rôle de la communication dans la reproduction des structures sociales. Une communication efficace est essentielle pour sensibiliser les travailleurs aux risques et influencer leurs comportements.

Les septième et huitième constatations concernent la prise de risque, observée chez les travailleurs plus jeunes à des fins d'affirmation de soi et chez les travailleurs plus anciens en raison de leur croyance en la maîtrise du risque. Ces observations peuvent être interprétées à travers les théories du développement de l'identité d'Erikson (1972) et du contrôle perçu de Bandura (1984).

En somme, cette analyse met en évidence l'importance de la socialisation, de la communication et de la diversité des attitudes pour comprendre les attitudes face aux risques professionnels. Ces résultats ont des implications significatives pour la promotion d'une culture de sécurité en milieu de travail. Une compréhension approfondie de ces facteurs peut orienter les organisations vers des pratiques plus efficaces de gestion des risques et de prévention des accidents, contribuant ainsi à un environnement de travail plus sûr et plus sain pour tous les employés.

Bibliographie

- Appéré, G., & Bonnieux, F. (2003). Analyse du comportement face à un risque sanitaire cas de la consommation non-marchande de coquillages. *Revue d'économie politique*, 113(3), pp. 373-401.
- Bandura, A. (1984). Self-efficacy : Toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological Review*(84), pp. 191-215.
- Barnay, T., Sauze, D., & Sultan-Taïeb, H. (2010). La santé au travail : une préoccupation multiforme pour les économistes. *Revue française des affaires sociales*(4), pp. 7-25.
- Beck, U. (1992). *Risk Society: Towards a New Modernity*. London: Sage Publication.
- Beck, U. (2008). *La société du risque, Sur la voie d'une autre modernité*. Paris: Flammarion.
- Benhaïm, M. (2018). La prise de risque et l'exposition au danger des travailleurs sociaux dans leur activité. *Cahiers de psychologie clinique*, 51(2), pp. 189-202.
- Berger, P., & Luckman, T. (1966). *The social construction of reality: A treatise in the sociology of knowledge*. New York: Doubleday.
- Calvez, M. (2007). Le seuil façonnable d'acceptabilité culturelle du risque. *Journées annuelles du comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé*, (pp. 350-362). Paris.
- Erikson, E. (1972). *Adolescence et crise : La quête de l'identité*. Paris: Flammarion.
- Galand, C., & Salès-Wuillemin, É. (2009). Apports de l'étude des représentations sociales dans le domaine de la santé. *Sociétés*, 105(3), pp. 35-44.
- Giddens, A. (1991). *Modernity and Self-Identity*. Stanford: Stanford University Press.
- Goguelin, P. (2001). *La prise de risque dans le travail*. Toulouse : Octarès.
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales : un domaine en expansion. Dans D. Jodelet, *Les représentations sociales* (pp. 31-61). Paris: Les Presses universitaires de France.

- Lacaze, L. (2008). La théorie de l'étiquetage modifiée, ou l'« analyse stigmatique » revisitée. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 5(1), pp. 183-199.
- Le Breton, D. (2012). *Sociologie du risque*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Mandana Bambenongama, N., & Likwela, J. L. (2013). Connaissances, attitudes et pratiques des professionnels de santé face aux précautions standards en milieu hospitalier. *Santé Publique*, 25(5), pp. 663-673.
- Mihaylova, S. (1999). La dynamique des représentations collectives de l'autonomie de l'entreprise pendant la période de transition. *Revue Française de Gestion des Ressources Humaines*(31), pp. 44-61.
- Moliner, P., & Guimelli, C. (2015). Chapitre 3. Les méthodes. Dans P. Moliner, & C. Guimelli, *Les représentations sociales* (pp. 35-75). Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.
- Moscovici, S., & Hewstone, M. (1984). De la science au sens commun. Dans S. Moscovici, *psychologie sociale* (pp. 539-566). Paris: Presses Universitaires de France.
- Negura, L. (2006). L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales. *Sociologies, théories et recherches*. doi:10.4000/sociologies.993
- Omnès, C. (2009). De la perception du risque professionnel aux pratiques de prévention : la construction d'un risque acceptable. *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 56-1(1), pp. 61-82.
- Pidgeon, N., Kasperson, R. E., & Slovic, P. (2003). *The Social Amplification of Risk*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Schein, E. H. (1978). *Career Dynamics : Matching Individual and Organizational Needs*. Cambridge: MA : Addison-Wesley.
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Oxford: Blackwell.